

DAVID ALAZRAKI

MAISON DES ARTS SOLANGE-BAUDOUX - VILLE D'ÉVREUX

10 OCTOBRE - 15 NOVEMBRE 2014

De basse intensité

Je me suis toujours préoccupé de dessin et de peinture, mais je pratique – dans un but non illustratif s'entend – depuis peu, cinq ans environ. Par excès de déférence, et immobilisé par un héritage immense et tétanisant. C'est pourtant dans cet héritage intellectuel, un texte de Michel Parmentier d'octobre 1999 *, que l'évidence est apparue : ne pas isoler une pensée d'une pratique.

Je ne voudrais pas de malentendu, je ne me revendique pas comme l'héritier de la peinture de Parmentier. Vous ne trouverez pas de familiarité plastique évidente. Pas plus qu'il ne se reconnaissait de pairs il n'envisageait de descendants. Je pense que le rôle de père spirituel l'aurait agacé, voire écoeuré. Cependant nous avons été intimement liés, il m'a initié et a façonné ma perception de la peinture pendant des années, peut-être au point que je ne m'imaginais pas peindre jusqu'à une date récente, tant le retrait et le silence devaient l'emporter. Puis le texte cité plus haut a nourri un sursaut et Michel, comme pendant mon adolescence, continue d'être, parmi d'autres mais plus que d'autres, cette pensée radicale avec laquelle je dialogue.

Prise d'autonomie de ma part, insoumission puisque oui ma peinture à l'eau présente des caractères qu'il aurait peut-être trouvés suspects, à commencer par la représentation. Alors qu'en fait, le sujet, c'est accessoire : j'ai trouvé les montagnes, elles sont l'anfractuosité où je loge, suffisent à mon horizon et suffisent, à force de répétition, à vider la représentation. Pour ce qui serait de l'intériorité, elles n'ont pas cette prétention sacrée, vaguement orientale, il m'importe beaucoup qu'elles restent de la peinture sur du papier, il me semble qu'il s'agit bien là d'une extériorité.

Avec l'aquarelle – disons plutôt la peinture à l'eau – peinture désuète, connotée de bouquets de fleurs, de dimanches et de carnets de voyage. Mais d'une économie extrême, rien de plus que du pigment et de l'eau, en ne respectant pas les préceptes de l'Aquarelle avec un grand A tels que :

- réserver les blancs
- faire court, définitif, expressif, péremptoire
- ne pas retoucher
- ne pas gouacher...

Produire une peinture à l'eau déviante, des échos, des nappes, des résurgences maladroites, contre-dire des événements trop superbes, retirer, tentative pour approcher la peinture à revers. Douter, trouver sa résolution dans ce doute, être au bord de la catastrophe, y sombrer, s'en relever, plusieurs fois sur le même travail, laisser le travail en plan, à un point indéfini, ni raté ni réussi, échapper à la question du beau et peut-être inventer un lieu traversé par la peinture.

J'interroge l'eau comme j'interroge la mémoire. Une archéologie du geste pour l'invention et la circonscription d'un lieu qui se renouvelle. Pas le lieu du voyage mais le lieu où le travail s'effectue sans affect. Pas le compte rendu ni le résultat d'expérience d'un ailleurs, mais la fabrication d'un ici. La peinture non pas comme une projection mais comme une infusion, une sédimentation. Peinture infuse.

Des gestes mesurés, reclus, une peinture de basse intensité, dont l'arrogance serait la seule présence, et la qualité principale, j'espère, le silence.

Un sujet anecdotique, né d'une rencontre en 1995 avec l'Himalaya, qui tend à disparaître pour n'être plus qu'une empreinte. Vision d'une montagne au cœur d'un abîme. Ce qui apparaît lorsque je scrute. Rêve de la montagne qui gît/infuse dans la caverne

et dont la représentation, l'exactitude n'ont aucune valeur intrinsèque. Autant ça qu'autre chose, des lignes, des compositions géométriques, des petits traits, des monochromes... à mon tour de proposer mes échecs.

Cette conjugaison serait mon lieu, une niche non excluante et singulière, où la réussite n'est pas l'enjeu, plutôt le retrait.

Enfin pour ce qui est de la magie de l'aquarelle et ses somptueux hasards, je m'en méfie et les évite soigneusement. Je cherche le grêle, le ténu, le maigre de cette peinture à l'eau; ses extravagances magnifiques, si vous faites bien attention, je m'emploie à les faire taire. Je ne veux pas faire démonstration d'un petit talent. On devrait bien plus sûrement trouver impasses, défaillances, reprises, sans dialectique [dit-non-dit], [envers-endroit]... mais plutôt un brouillage, il me semble que la peinture en est là. Vous trouverez peut-être aussi une certaine qualité à l'air qui vous sépare de ces peintures.

David Alazraki

* *Vous avez dit « éthique » ?*, pour le catalogue de Columbus, publié dans *M.P. à G.M., Lettres et textes de Michel Parmentier*, 1991-2000, small noise n°8, Bruxelles

























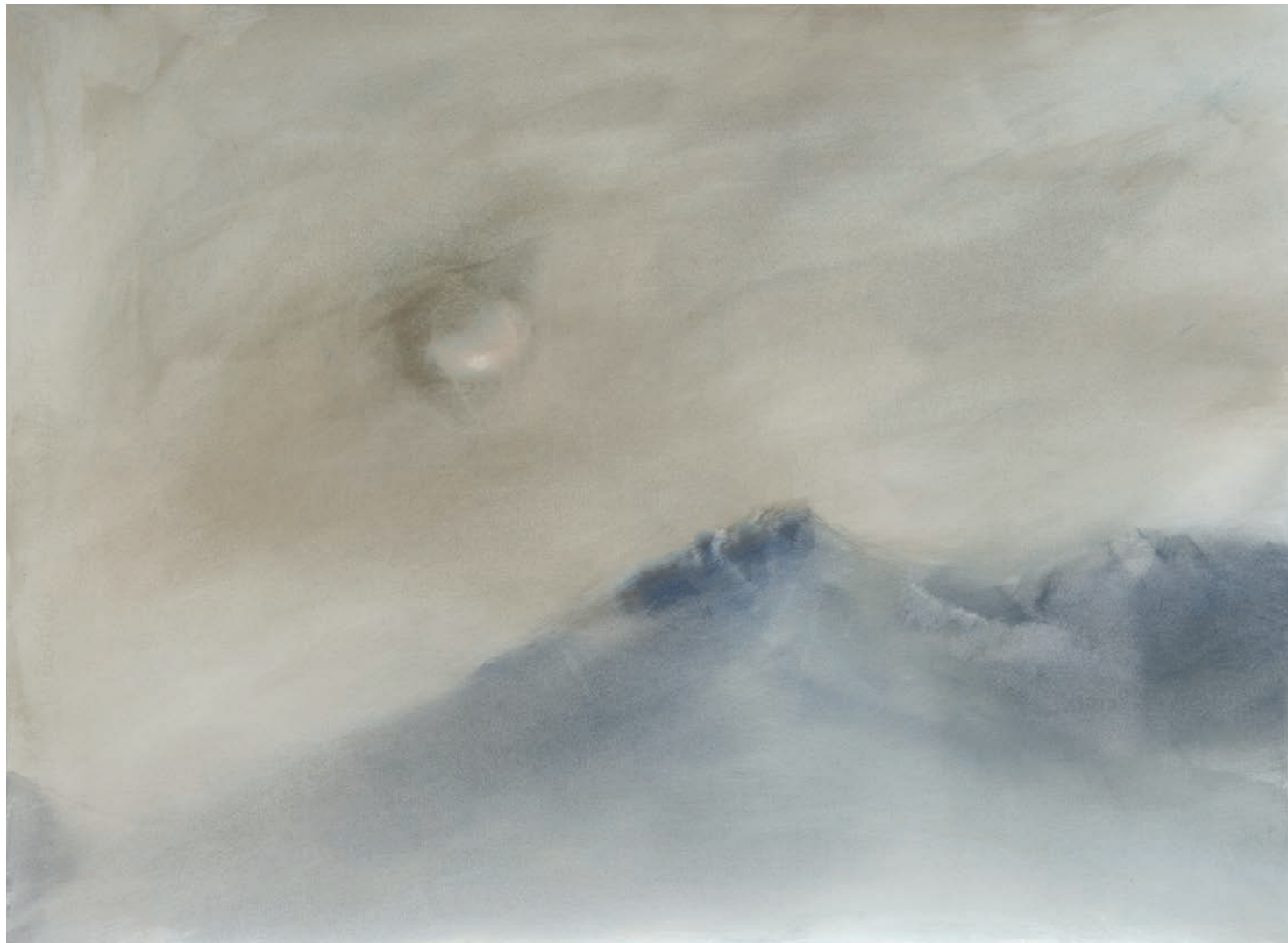


















Remerciements

Guy Lefrand, Maire d'Évreux, Président du Grand Évreux Agglomération
Jean-Pierre Pavon, Adjoint au maire à la culture et au patrimoine culturel
Anne Jaillette, Directrice de la Maison des Arts Solange-Baudoux
Fabienne Dupont et Nadia Passays, secrétaires
Christophe Guais, graphiste
Thierry Bouffiès, photographe
L'équipe d'Air France magazine
Jean-Marie Hennequez et le personnel de l'imprimerie Vert Village

Et merci pour leur amitié, leur aide précieuse et leur soutien de la première heure à

Cécile Marical et Asayish Hassan Barzanji, Christian Zimmermann et Caroline Amouriq,
Isabel Gonzalez et Yann Colin, Maurice Maillard, Bénédicte Victor-Pujebet

sans oublier Hélène Lachambre, ma compagne

David Alazraki, né en 1970, vit et travaille à Paris
david@alazraki.fr

Conception graphique : David Alazraki, Christophe Guais
Photographies : Thierry Bouffiès
Impression : imprimerie Vert Village, Évreux